

INCH'  ALLAH

GILBERT
SINOUE

*Le Souffle
du jasmin*

ROMAN

Flammarion

GILBERT SINOUÉ

Le Souffle du jasmin

ROMAN

1916-2001. Au cœur de l'Orient, quatre familles – juive, palestinienne, irakienne et égyptienne –, personnages fragiles et forts, émouvants et guerriers, tentent de survivre au naufrage que l'Occident leur impose.

À des milliers de kilomètres de là, un diplomate français observe, impuissant, les prémices de l'apocalypse, tandis que dans son esprit résonne l'ultime question : le bruit des bombes recouvrira-t-il à jamais le souffle du jasmin ?

À travers cette fresque formidable, déployée sur deux volumes, **Gilbert Sinoué**, auteur de nombreux best-sellers, dont *Erevan*, *L'Enfant de Bruges* et *Le Livre de saphir*, démontre comment, par l'aveuglement de certains hommes, une région entière du monde a basculé dans la souffrance.

Flammarion

Le Souffle du jasmin

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Les Silences de Dieu, roman (Grand Prix de littérature policière 2003)

La Reine crucifiée, roman

Moi, Jésus, roman

AUX ÉDITIONS CALMANN-LÉVY

Le Livre des sagesse d'Orient, anthologie

L'Ambassadrice, biographie

Un bateau pour l'Enfer, récit

La Dame à la lampe, biographie

AUX ÉDITIONS DENOËL

Avicenne ou la route d'Ispahan, roman

L'Égyptienne, roman

Le Pourpre et l'olivier, roman

La Fille du Nil, roman

Le Livre de saphir, roman (Prix des libraires 1996)

AUX ÉDITIONS FLAMMARION

Akhenaton, le Dieu maudit, biographie

Erevan, roman (Prix du roman historique de Blois)

AUX ÉDITIONS GALLIMARD

L'Enfant de Bruges, roman

À mon fils à l'aube du troisième millénaire, essai

Des jours et des nuits, roman

AUX ÉDITIONS PYGMALION

Le Dernier Pharaon, biographie

Gilbert Sinoué

INCH'  ALLAH

*

Le Souffle du jasmin

Flammarion

© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0812-1910-6

À Mohammad Tarbush, Bassel et Nada.

PERSONNAGES DE FICTION

Famille palestinienne Shahid

Hussein, le père

Nadia, la mère

Mourad, le fils aîné

Soliman le fils

Samia, la cadette

Latif el-Wakil, cousin germain de Hussein Shahid

Leïla el-Wakil, épouse de Latif

Famille égyptienne Loutfi

Farid Loutfi bey, le père

Amira, la mère

Taymour, le fils aîné

Mona la sœur cadette

Famille irakienne El-Safi

Nidal el-Safi, le père

Salma son épouse

Chams, le fils

Dounia, la demi-sœur de Nidal

Famille juive Marcus

Josef Marcus, le père

Irina, sa fille, mariée à Samuel Bronstein. Un enfant : Avram

Seconde famille palestinienne Tarboush

Marwan, le père

Loubna, la mère

Kassem, le fils aîné

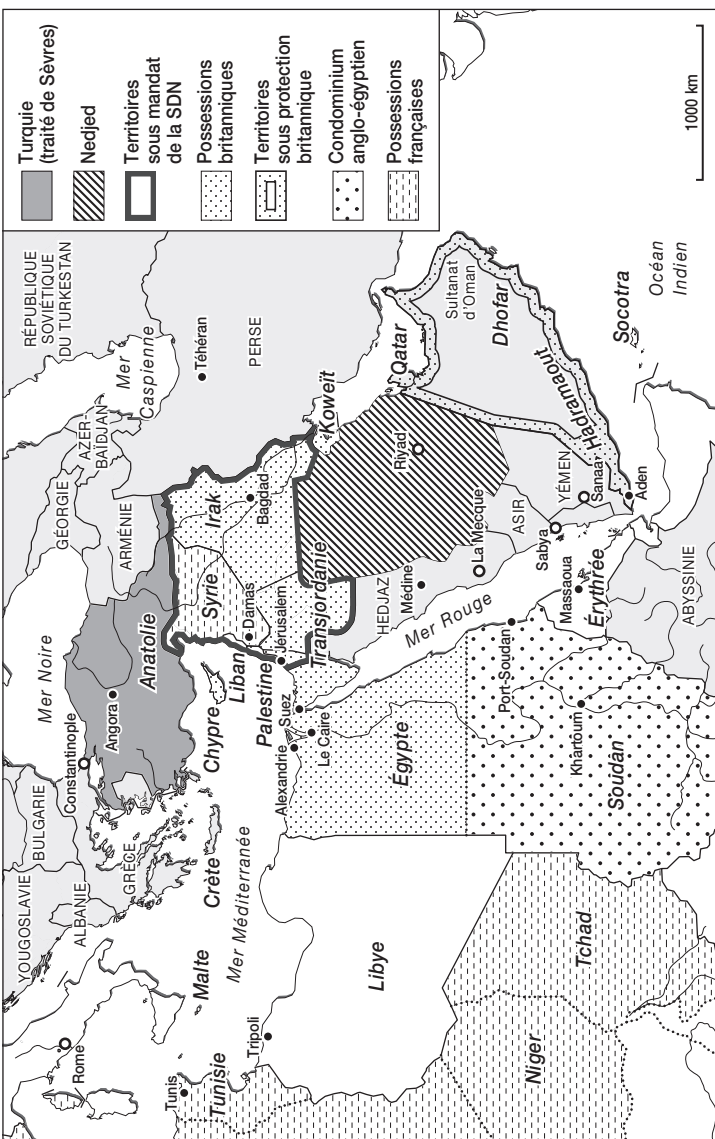
Wissam, le second fils

Leïla, la fille aînée

Yasmina, la fille cadette

Ahmed Zulficar, ami des Loutfi

Nour Zulficar, sœur cadette épouse de Taymour



*Oh, East is East, and West is West,
and never the twain shall meet*¹

The Ballad of East and West, Rudyard Kipling.

1. L'Est est l'Est, l'Ouest est l'Ouest, et les deux jamais ne se rencontreront.

Quiconque mène au succès une révolte des faibles contre leurs maîtres, doit en sortir si sali que rien au monde, ensuite, ne peut plus lui rendre l'impression d'être propre.

T. E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la sagesse*.

Londres, 16 mai 1916

Lord Grey, ministre britannique des Affaires étrangères, apposa sa signature au bas du dernier feuillet et tendit le stylo à son voisin, Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres.

— À vous, mon ami !

Cambon grimaça un sourire, parapha les pages du document avant d'inscrire son nom à côté de celui du ministre. Un moment, il contempla les deux écritures ; l'une sèche et nerveuse ; l'autre, la sienne, souple et élégante. Elles étaient sans doute à l'image de l'avenir : le pire ou le meilleur. Ces accords, signés dans le plus grand secret entre la France et l'Angleterre – avec la bénédiction de la Russie impériale – allaient-ils ouvrir les portes du paradis ou celles de l'enfer ?

Comme s'il avait lu dans les pensées du diplomate français, William Boydens, conseiller de lord Grey, s'exclama :

— Toutes mes félicitations, *gentlemen* ! Un jour nouveau se lève pour nos deux nations. N'en doutons pas, il sera triomphal.

Sans attendre, il marcha vers un guéridon sur lequel on avait disposé un magnum de champagne, servit le ministre, l'ambassadeur, puis tendit la troisième coupe à un personnage

au visage émacié, la chevelure blonde, la taille élancée, vingt-huit ans tout au plus. Depuis qu'ils étaient entrés dans le bureau de lord Grey, le jeune homme n'avait pas dit un seul mot. Était-ce de l'inquiétude qui passait dans ses yeux d'un bleu dense ou l'ennui d'avoir eu à supporter une semaine de pluie londonienne ?

— Allons, monsieur Levent, lança lord Grey, détendez-vous ! Ce fut ardu, j'en conviens, mais la patience de nos négociateurs a porté ses fruits.

Le jeune homme approuva, sans chaleur.

— Levent. Jean-François Levent. C'est votre vrai nom, j'imagine ?

— Oui, monsieur le ministre.

— S'appeler Levent lorsque l'on occupe la fonction de secrétaire adjoint aux Affaires d'Orient... voilà qui est prédestiné.

Il se tourna vers l'ambassadeur de France :

— Ne trouvez-vous pas ?

— Vous ne croyez pas si bien dire, confirma Cambon. Il n'est qu'à constater combien Jean-François est doué pour les langues orientales. Il parle l'arabe presque aussi couramment que le français et connaît admirablement cette région du monde. Si j'osais, je dirais qu'en dépit de son jeune âge c'est un peu notre « Lawrence ».

— Oh ! Je vous rappelle que « notre » Lawrence n'a pas trente ans. De nos jours, les jeunes semblent bien plus précoces que nous le fûmes.

Le ministre leva sa coupe :

— À la France ! À l'Angleterre !

— À la France ! À l'Angleterre !

— À propos de ce cher Lawrence, reprit Paul Cambon, où est-il actuellement ?

— Aux dernières nouvelles, il serait rentré au Caire après avoir tenté de négocier – en vain – avec les responsables ottomans une sortie honorable pour notre infortuné général Townshend et ses hommes assiégés près de Bassorah, en Irak ¹.

1. Pour des raisons de clarté, nous employons sciemment le nom moderne de ce pays qui, en réalité, n'existera dans ses frontières actuelles

Lord Grey conclut entre ses dents :

— Nous avons pris une sacrée raclée là-bas...

— Cependant, rappela William Boydens, la prise de la province de Bassorah demeure une priorité absolue.

— Il semble tout de même que nous ayons eu tort de sous-estimer la résistance turque. Manifestement, l'Empire ottoman est toujours debout.

— Mais ses jours sont comptés, nota Cambon.

Levent se risqua à intervenir :

— Permettez-moi une question : une fois cette guerre terminée, êtes-vous convaincus que les Arabes demeureront les bras croisés ?

— Je présume, répliqua lord Grey, que vous faites allusion aux accords que nous venons de signer ?

Levent confirma. Ces accords secrets, que ses instigateurs appelaient déjà « Sykes-Picot » – du nom des deux diplomates, Mark Sykes et Georges Picot, qui les avaient négociés –, pouvaient se résumer ainsi : après la guerre, la France et l'Angleterre se partageraient le gâteau ottoman. Les provinces de Bagdad et de Bassorah iraient à la Grande-Bretagne. La Syrie côtière, le Liban et la Cilicie¹ reviendraient à la France. Quant au *vilayet*² de Mossoul, il serait scindé en deux. La première partie, qui incluait la ville de Mossoul, tomberait dans l'escarcelle française. La seconde, avec la ville de Kirkouk, dans l'escarcelle anglaise. Une zone internationale serait constituée en Palestine, et même la Russie tsariste ne se verrait pas oubliée : on lui avait réservé les détroits du Bosphore et quatre provinces ottomanes proches du Caucase.

En quelques coups de crayon, à l'insu des populations concernées, une région du monde était passée d'un occupant à l'autre.

Lord Grey esquissa un sourire ironique.

qu'à partir de 1918 sous le nom d'Irak. Avant cette date, l'ensemble de la région portait le nom de Mésopotamie.

1. Province du sud de l'Asie mineure, située en Turquie.

2. Terme turc qui signifie approximativement département, région ou province.

— Les Arabes, avez-vous dit ? Mon cher, vous savez bien qu'en tant que nation les Arabes n'existent pas. Ils ne sont qu'un agrégat de tribus. D'ailleurs, si nous nous y prenons correctement, ils resteront ce qu'ils sont : un tissu de petites factions jalouses les unes des autres et incapables de cohésion.

Il répéta avec indifférence :

— Un misérable agrégat de tribus.

Levent objecta, étonné de ce mépris :

— Votre agent, le capitaine Lawrence, a tout de même réussi à les unir et les a persuadés de combattre en votre lieu et place l'ennemi turc, en Arabie ; ce qu'ils firent avec un étonnant courage.

— C'est exact, concéda lord Grey.

— En contrepartie, ne leur avez-vous pas promis qu'ils régneraient en toute indépendance sur les territoires libérés ? N'avez-vous pas assuré à leur chef, Hussein ibn Ali, le chérif de La Mecque¹, qu'il obtiendrait la présidence de la future Confédération arabe ? L'Angleterre ne s'est-elle pas formellement engagée à donner l'Irak et la Syrie à Fayçal, le fils aîné du chérif, et les terres situées sur la rive orientale du Jourdain² ainsi que la Palestine à son autre fils, Abdallah ? Autant de promesses faites au nom de la couronne britannique et avec l'approbation de la France³. Je...

Lord Grey leva brusquement la main, le visage soudain tendu.

— Un instant, monsieur Levent. Ai-je bien entendu ? Au nom de l'Angleterre ? De la France ?

Il fixa Paul Cambon avec une expression qui se voulait outrée :

— Étiez-vous au courant ? Nos gouvernements auraient-ils fait de telles promesses ?

L'ambassadeur de France se racla la gorge.

— Je n'en ai jamais entendu parler.

1. Titre anciennement donné par les musulmans au gardien des lieux saints de La Mecque et de Médine. Cette fonction fut supprimée en 1924 lors de l'annexion de la région par Ibn Séoud.

2. La Transjordanie.

3. *Les Sept Piliers de la sagesse*, T. E. Lawrence, Éditions Phébus.

